

à 1.0 millimètre de diamètre, dans une chambre chauffée à une température de 2,500 degrés, en présence d'un gaz neutre, en l'espèce, d'hydrogène, à la vitesse de 4.5 km par heure. On a obtenu des fils constitués par un seul cristal de 25 mètres de longueur.

Le filament est alors prêt pour l'emploi. On peut le rouler sur une bobine en attendant qu'il serve à la fabrication des lampes. Tant qu'il reste à de basses températures, ce fil est plus mou plus facile à manipuler que celui fabriqué à l'ancienne méthode. On peut le nouer, l'enrouler sans qu'il casse. Au contraire, aux grandes températures, il reste ferme et ne plie pas sous son propre poids, même après un long usage, comme il arrivait autrefois quand les fils étaient portés à 2,500 degrés.

Le filament cristallisé a donc un double avantage au point de vue pratique : plus grande facilité de fabrication des lampes et plus grande durée.

STRATAGEME AMÉRICAIN

Un jeune ingénieur électricien chargé de réparer les services électriques de la ville de Mohle, aux États-Unis, eut besoin de câbles électriques pour achever son travail. Il n'y en avait pas en ville : il télégraphia à la Western Electric Company, à Chicago, de les lui envoyer. La réponse fut qu'on les enverrait bien, mais que le chemin de fer ne pouvait les faire arriver à destination que dans un délai de trois semaines.

Il était impossible de suspendre l'éclairage de la ville si longtemps, et le jeune ingénieur s'arrachait les cheveux, quand tout à coup une idée lui vint : il courut au télégraphe et expédia la dépêche suivante à la Cie électrique à Chicago : "Envoyez veau."

Le Directeur de la Compagnie resta d'abord stupéfait ; puis, en réfléchissant, il comprit le sens de la demande. On acheta un veau vivant, on enroula autour de son corps, avec soin pour ne pas le tuer, tous les câbles demandés, et on le remit au chemin de fer avec l'étiquette suivante : "Animal vivant, transporter sans délai." Naturellement, la Compagnie fut obligée d'expédier le veau par voie rapide, et les câbles arrivèrent en temps utile.

L'ENFANT ESPION

Dans une ferme, près d'Arras, un sergent dit cet ordre à des soldats d'infanterie :

Arrêter les enfants isolés. Les Allemands les contraignent à espionner à leur profit, sous la menace de fusiller les parents.

Il s'interrompt. Un des auditeurs a bondi par une brèche du mur. Celui-ci reparaît, traînant un petit paysan qui se débat. Le sous-officier commande :

— Enfermez-le à la cave.

— Non, non, supplie le petit bonhomme. Si je ne reviens pas, ils tueront ma mère, et je n'ai qu'elle.

La maman ! Une émotion étreint les soldats. Le sergent les consulte du regard, et, d'une voix quelque peu tremblante :

— Pour la mère, va-t'en... ; si tu trahis, tant pis pour nous !

Mais le gamin secoue la tête avec énergie :

— Oh ! Monsieur, je vous promets que je ne dirai rien. Ils fusilleront ma mère, mais on sera ensemble pour finir.

BONNE RIPOSTE

C'était au palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anti-clérical, enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique, car il venait de constater que l'examinée sortait d'une école libre.

"Alors, Mademoiselle, vous savez votre catéchisme ?

— Mais, oui, Monsieur.

— Et à n'en pas douter votre histoire sainte ?

— Et en effet, Monsieur.

— Eh bien, dites-moi donc, Mademoiselle, pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme avant la femme ?

— C'est bien simple, Monsieur... avant d'exécuter un chef-d'œuvre, l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon

Tête du... brouillon !